

l'eau le calme et la transparence avec un peu d'huile, qui arrête tout-à-coup l'irrégularité des réfractions des rayons de la lumière, et leur permet d'apercevoir le poisson. Les plongeurs modernes, qui vont chercher la perle au fond de la mer, ont coutume, à l'exemple des plongeurs anciens, de se remplir la bouche d'huile, qu'ils lâchent goutte à goutte, à mesure que l'obscurité leur dérobe leur proie. Il y en a qui présument la présence du requin et l'abondance du hareng, dans les lieux où la mer leur offre un calme qui n'existe pas sur le reste du parage. Les uns diront que c'est l'effet de l'huile qui s'échappe du corps du hareng; d'autres, qu'elle en sort sous la dent du requin qui le dévore. Ils usent du même moyen, tantôt pour discerner les pointes de rocher couvertes dans l'agitation des flots; tantôt pour arriver à terre avec moins de péril. Pour cet effet, les uns suspendent au derrière de leurs barques, un paquet d'intestins remplis de la graisse du fumal ou pêtrel, oiseau qui vomit toute pure l'huile des poissons dont il se nourrit. D'autres remplacent ces intestins par une cruche renversée, dont l'huile distille à discrétion, par une ouverture faite au bouchon.

Le terrible élément qui a séparé les continens; qui submerge les contrées; qui chasse devant lui les animaux et les hommes, s'apaisera dans sa fureur, si vous passez et repassez, à sa surface, une plume imbibée d'huile. Qui sait quelles peuvent être les suites de cette découverte, si l'on peut appeler de ce nom une connaissance qui ne peut être disputée à ARISTOTE et à PLIN ? Si une plume trempée dans l'huile applaudit les flots, que ne produiront point de longues ailes, sans cesse humectées du même fluide, et artistement adaptées à nos vaisseaux ?

La morue sèche s'obtient de deux manières : celle qu'on nomme pêche errante appartient aux navires expédiés tous les ans d'Europe pour Terre-Neuve, à la fin de Mars, ou dans le courant d'Avril. Souvent ils rencontrent, au voisinage de l'île, une quantité de glaces, que les courans du nord poussent vers le sud, qui se brisent dans leur choc réciproque, et qui fondent plutôt ou plus tard, à la chaleur de la saison. Ces pièces de glace ont quelquefois une lieue de circonférence, s'élèvent dans les airs à la hauteur des plus grandes montagnes, et cachent dans les eaux une profondeur de soixante à quatre-vingts brasses. Jointes à d'autres glaces moins considérables, elles occupent une longueur de cent lieues, sur une largeur de vingt-cinq ou trente. L'intérêt, qui porte les navigateurs à toucher le plus promptement aux attéragés, pour choisir les hâvres les plus favorables à la pêche, leur fait braver la rigueur des saisons et des élémens conjurés contre l'industrie